



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

82 | 2010
82

Fanny CHABROL et Gabriel GIRARD (dirs.), *VIH/sida. Se confronter au terrain. Expériences et postures de recherche*

Éditions ANRS, Collection Sciences sociales et sida, 2010, 155 p. (ISBN : 978-2-8425-4140-8)

Cyril Farnarier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1164>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2010
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Cyril Farnarier, « Fanny CHABROL et Gabriel GIRARD (dirs.), *VIH/sida. Se confronter au terrain. Expériences et postures de recherche* », *Bulletin Amades* [En ligne], 82 | 2010, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1164>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Fanny CHABROL et Gabriel GIRARD
(*dirs.*), VIH/sida. Se confronter au
terrain. Expériences et postures de
recherche

Éditions ANRS, Collection Sciences sociales et sida, 2010, 155 p. (ISBN :
978-2-8425-4140-8)

Cyril Farnarier

RÉFÉRENCE

VIH/sida. Se confronter au terrain. Expériences et postures de recherche, Éditions ANRS,
Collection Sciences sociales et sida, 2010, 155 p.

1 Résultant de journées doctorales, organisées en avril 2008, *VIH/sida. Se confronter au terrain. Expériences et postures de recherche* est publié par l'ANRS et disponible en téléchargement gratuit sur le site de l'Agence. Affichant la volonté de « produire des données utiles pour tous les acteurs impliqués dans la lutte contre le VIH/sida »¹ cet ouvrage ne s'adresse donc pas seulement aux chercheurs en sciences sociales.



2 Une attention particulière doit alors être portée au lien extrêmement fort qui existe entre le fond et la forme de cette publication. En effet, la genèse des articles qui le composent, ainsi que le contexte dans lequel il est publié permettent de comprendre la portée de ce livre, et d'en souligner l'intérêt particulier, mais aussi

d'en expliquer certaines limites. Remarquons avant tout l'effort didactique accompli sur la présentation générale. Livré dans sa version papier avec une petite fiche synthétique de présentation de l'ouvrage et de résumés de chacun des chapitres, l'ouvrage est agrémenté d'une préface² très utile. Elle le situe dans l'histoire plus large du VIH et des bouleversements que cette épidémie a causés dans les rapports entre sciences du vivant et sciences de la société, ouvrant chacun de ces versants de la recherche à de nouveaux espaces de réflexion.

3 L'introduction³, écrite à quatre mains par les coordinateurs de celui-ci, en représente à mon sens la partie la plus intéressante. Au-delà d'un ouvrage supplémentaire sur la réflexivité et la question du chercheur sur son terrain, il s'agit ici de faire ressortir les spécificités de la recherche sur le VIH/sida en soulignant trois lignes de tension :

1. « la discussion des frontières du dévoilement de soi et des relations avec les personnes rencontrées sur le terrain » ;
2. le moment inévitable où tout chercheur se met à réfléchir sur sa posture ;
3. la difficulté qu'il peut y avoir à maintenir le questionnement réflexif (qui sert à clarifier l'objet d'étude et la production des données) sans tomber dans une (psych)analyse du chercheur et de ses motivations personnelles.

4 La première partie de l'ouvrage porte sur la relation du chercheur avec son objet de recherche et sur les implications que cette relation peut avoir sur le travail d'enquête en lui-même. Les principaux éléments développés dans les trois contributions qui composent ce chapitre visent précisément à relever l'importance de l'identité du chercheur en tant que personne, que ce soit dans ses attributs physiques et sociaux (E.M. Mbaye), dans le rapport entretenu avec les institutions enquêtées – travailler sur vs travailler avec – (A. Billaud) ou dans la possibilité de construire un objet de recherche avec le souci que le travail réalisé soit « utile » à ceux auprès desquels l'enquête est menée (E. Bureau).

5 En s'intéressant spécifiquement à la place occupée par le chercheur sur son terrain, la seconde partie pose un questionnement sur l'éthique de la recherche en sciences sociales.

Lors de sa présence sur le terrain, le chercheur ne peut faire l'économie des rôles, fonctions et attentes attenants à la place qu'il occupe. Comment peut-il s'acquitter (ou se distancier) de ces rôles, fonctions et attentes, sans sortir de son rôle de chercheur et rompre avec l'éthique de sa recherche ? Comment trouver sa place et définir un objet de recherche pertinent sur un terrain déjà surinvesti par d'autres programmes de recherche (F. Chabrol) ? Comment se conformer aux règles d'éthique pensées pour le modèle biomédical de la recherche clinique, sans pouvoir en appliquer la procédure de signature de consentement éclairé (M. Couderc) ? Comment gérer les relations établies au long court avec certains informateurs sans pouvoir répondre à leurs attentes (S. Mulot) ? Telles sont les principales questions qui composent ce chapitre.

- 6 Le troisième chapitre s'intéresse quant à lui plus directement à la « relation d'enquête ». Il traite des éléments sur lesquels le chercheur peut s'appuyer et des stratégies à mettre en œuvre pour accéder aux informateurs. Jusqu'où le chercheur peut-il s'exposer personnellement pour mettre en confiance ses interlocuteurs (G. Girard) ? Comment profiter de structures déjà existantes, qu'il s'agisse d'association d'usagers (L. Achilli) ou de programme de recherche (M. Vigne), sans se heurter aux résistances et craintes que ces mêmes structures soulèvent ?
- 7 Les points communs entre les personnes ayant participé aux journées doctorales à l'origine de cet ouvrage sont essentiellement de trois ordres : être un jeune chercheur, avoir une démarche réflexive sur son enquête de terrain, travailler dans le champ du VIH/sida. On pourrait alors regretter que nombre de contributions que compte cet ouvrage réduisent les difficultés rencontrées au cours de l'enquête à leur seule démarche particulière, les présentant comme spécifiques au champ de recherche du VIH/sida. Si une certaine particularisation du domaine était nécessaire, compte tenu de l'objectif (s'adresser à un public d'acteurs de la santé et de malades, et pas seulement de chercheurs en sciences sociales) et de l'éditeur (l'ANRS), cela tend à réduire considérablement la portée des réflexions avancées. En effet, la démarche réflexive, tout comme les difficultés de terrain, ne sont pas une spécificité du champ du VIH⁴.
- 8 Comme le notent certains auteurs, le champ de la recherche sur le VIH/sida est déjà saturé par le nombre de recherche en cours. Il serait dommage que les chercheurs qui y travaillent limitent la portée de leur analyse à leur seul domaine alors que, bien souvent, les problématiques abordées peuvent être transversales à divers objets ou domaines de recherche des sciences sociales. En effet « le sida est toujours un point d'entrée riche, une fenêtre qui ouvre sur une diversité d'enjeux sociaux » (p. 57) et c'est bien en cela qu'il a bouleversé les rapports entre sciences du vivant et sciences sociales, et ouvert de nombreux espaces de réflexion au sein même des sciences sociales.
- 9 Malgré cela, l'objectif de cet ouvrage doit être salué car il fait état de la démarche de recherche en sciences sociales auprès des acteurs de terrains. Cette volonté et cette prise de risque « d'introduire des lecteurs dans les « cuisines » du chercheur » (p. XIV) permet de poser un certain nombre de questions éthiques à la recherche en train de se faire. Cependant, au-delà des risques personnels et institutionnels qu'une telle mise au jour peut représenter, cela participe d'une forme de réciprocité dont manquent souvent les programmes de recherche. Alors que l'anthropologue n'a de cesse de questionner et de vouloir comprendre pourquoi l'acteur de terrain agit et pense comme il le fait, le mouvement de retour n'est que trop rarement engagé. C'est donc de cela dont il est question dans cet ouvrage : expliquer aux acteurs de terrain ce que vit et pense l'anthropologue au moment de son enquête. Par cette démarche, les réflexions amorcées

obligent le chercheur à considérer pleinement une place qu'il ne peut pas quitter, celle d'acteur dans la société. En cela, l'intention même de cette publication mérite d'être soulignée.

NOTES

1. 4^{ème} de couverture
2. « Un engagement réfléchi », D.Fassin et J-F. Delfraissy, IX-X
3. « Réflexivité et posture de recherche : de l'individu au collectif », F. Chabrol et G. Girard, XI-XIX
4. En témoigne la régularité des publications abordant la question dans des domaines de recherche extrêmement variés. Fassin et Bensa (dir.), 2008, *Les politiques de l'enquête*, Paris, Recherches, La Découverte / Olivier de Sardan, 2008, *La rigueur du qualitatif*, Anthropologie prospective, Academia Bruylant. / Bouillon, Fresia et Tallio (dir.), 2006, *Terrains sensibles*, CEAF-EHESS... pour n'en citer que quelques unes parmi les plus récentes.